

Extraits de trois lettres à William James

1905, 1909. C.P. 8.313-315.

8.313 [Le 22 janvier, 1905] Une assertion appartient à la même classe de phénomènes que celui d'aller chez le notaire préparer un affidavit, exécuter un contrat ou signer une note, en ce sens que dans chaque cas quelqu'un se place volontairement dans une situation où des pénalités seront imposées à moins que la proposition ne soit vraie. On pourrait soutenir que toute proposition implique une assertion. Tout comme cela peut être vrai en tant que vérité d'ordre psychologique ; mais il arrive souvent qu'un élément d'une assertion soit, dans une grande mesure, inhibé ou désavoué. Je n'ai rien d'autre à dire sur l'assertion. Le point auquel je veux en venir, c'est la question de savoir en quoi consiste une proposition lorsqu'un élément de celle-ci, dans la mesure où cela est possible, est retiré. Il s'agit, en effet d'un signe [...]. Mais à quelle sorte de signe appartiendrait une telle proposition ? Un symptôme n'est pas une proposition bien qu'il justifie une proposition. La raison est qu'il lui manque ce qui est essentiel à la proposition ainsi qu'à différentes autres sortes de signes, comme professer quelque chose, faire preuve de prétention, se présenter soi-même comme ceci ou cela. Cela constitue un certain type de signe, plus spécifiquement cette sorte de signes qui n'existe que dans la mesure où ceux-ci sont réellement connectés à leur objet, ce qui signifie qu'ils entretiennent une sorte de relation à leur objet qui subsiste dans leurs deux corrélats, indépendamment de tous les autres. Ainsi, suivant mon opinion, la réalité est une conception que possède tout homme parce qu'il est impliqué dans toute proposition ; et, dans la mesure où tout homme fait des assertions, il négocie avec des propositions. (En fait, je n'ai pas pleinement défini la proposition, je n'ai pas distingué la proposition du signe individuel qui est contenu dans la proposition. Par une proposition, comme une chose qui est répétée encore et encore, puis traduite dans une autre langue, contenue dans un graphe logique ou une formule algébrique et qui cependant demeure toujours la seule même chose, nous ne signifions pas un objet individuel mais un type, un général qui n'existe pas, mais qui gouverne des existants, un général auquel ces existants se conforment.)

8.314 [Le 14 mars 1909] Nous devons distinguer entre l'objet immédiat, – c'est-à-dire l'objet tel qu'il est représenté dans le signe –, et le réel (non, parce que l'objet peut aussi être fictif, je devrai donc choisir un autre terme), disons alors l'objet dynamique que, en raison de la nature des choses, le signe *ne peut pas* exprimer, mais qu'il peut simplement *indiquer* et laisser à l'interprète le soin de le trouver par *expérience collatérale*. Par exemple, je pointe mon doigt vers ce que je désigne, mais je ne puis amener mon compagnon à savoir ce que je désigne s'il ne peut le voir ou si, en regardant dans cette direction, il ne peut séparer l'objet visé de l'ensemble des objets environnants présents dans son champ de vision. Il serait inutile d'essayer de discuter de l'authenticité de la personnalité de Theodore Roosevelt, donnée sous une forme théâtrale, avec une personne qui arriverait de la planète Mars et qui n'aurait jamais entendu parler de Theodore auparavant. Une distinction similaire doit être faite pour l'interprétant. Mais, en ce qui concerne l'interprétant, cette dichotomie est loin d'être suffisante. Par exemple, je suppose qu'un matin je m'éveille avant ma femme et que, par après, celle-ci, à son réveil, me demande : « Quelle sorte de journée avons-nous ? » *Cela* c'est un signe dont l'objet, tel qu'il est exprimé, est le temps qu'il fait à ce moment et dont l'objet dynamique est *l'impression que j'ai présumément retenue de mon regard furtif entre les rideaux de la fenêtre*. L'interprétant, tel qu'il est illustré, c'est la qualité du temps, alors que l'interprétant dynamique c'est *ma réponse à sa question*. Mais au delà, il y a un troisième interprétant. *L'interprétant immédiat* c'est ce que la question exprime, *tout* ce qui est immédiatement exprimé et que j'ai imparfaitement relaté plus haut. *L'interprétant dynamique*, c'est l'effet actuel que la question a exercé sur moi, en tant qu'interprète. Et la signification de tout cela, *l'interprétant final*, ou *ultime*, c'est son *intention* lorsqu'elle me posait la question et les effets que la réponse aura sur ses projets pour la journée. Supposons que je réponde : « La journée est pluvieuse. » Il y a ici un autre signe. *L'objet immédiat*, c'est cette vague idée du temps qu'il fait, dans la mesure où elle est commune à son esprit et au mien – non pas le *caractère*, mais bien *l'identité* de cette vague idée. *L'objet dynamique*, c'est *l'identité* des conditions météorologiques réelles ou actuelles à ce moment précis. *L'interprétant immédiat*, c'est le *schéma* dans son imagination, c'est-à-dire cette image vague ou ce qu'il y a de commun à diverses images de journées pluvieuses. *L'interprétant dynamique*, c'est la déception ou tout autre effet qui serait produit chez elle. *L'interprétant final*, c'est la somme des *leçons*

de ma réponse, qu'elles soient morales, scientifiques, etc. Maintenant, il est facile de voir que ma tentative d'établir cette triple distinction « triviale » renvoie à une distinction triadique importante bien qu'elle soit encore confuse et qu'elle nécessitera de longues études avant d'être rendue à sa perfection. Lady Welby a établi la même distinction avec les termes « *sense, meaning* et *significance* » ; elle conçoit cette distinction aussi imparfaitement que je le fais, mais imparfaitement suivant un autre point de vue. Son *sense* est l'*impression* produite ou qui devrait normalement être produite. Son *meaning* renvoie à ce qui est intentionnellement voulu. Son *significance* c'est un véritable coup de maître.

8.315 (Le 1^{er} avril 1909) [...] laissez-moi vous donner *quelques* explications supplémentaires sur ma distinction entre les interprétants immédiat, dynamique et final... L'interprétant dynamique désigne toute interprétation que l'esprit fait, actuellement, d'un signe. Cet interprétant tient son caractère de la catégorie du dyadique, la catégorie de l'action. Ce dernier possède deux aspects, l'actif et le passif, qui ne sont pas de simples traits opposés mais des contrastes relatifs entre les différentes réalisations de cette catégorie, données comme plus actives ou plus passives. En psychologie, cette catégorie indique la molition dans son aspect actif comme une force et, suivant son aspect passif, comme une résistance. Lorsque qu'un mouvement de l'imaginaire, un rêve éveillé, touche l'ambition d'un jeune homme ou toute autre passion active, on trouve alors une variante plus active de l'interprétation dynamique de son rêve. Lorsqu'une nouveauté excite sa surprise – ainsi que le scepticisme qui accompagne l'effet de surprise – on trouve une variante plus passive de l'interprétant dynamique. Je ne parle pas des *sensations* de la passion ou de la surprise en tant que *qualités*. Car ces *qualités* n'appartiennent pas à l'interprétant dynamique. Les *agitations* de la passion et de la surprise sont les interprétants dynamiques actuels. De la même façon, la surprise possède elle-même des variantes active et passive. La première se trouve lorsque l'attente conduit à un conflit positif, la seconde lorsqu'il n'y a aucune attente positive mais une simple absence de toute forme de suspicion que quelque chose puisse arriver – comme la survenue d'une éclipse totale du soleil qui n'aurait pas été prévue. Toute surprise suppose une résistance à accepter le fait. L'un se frottera les yeux, comme Shaler avait l'habitude de le faire, et cherchera à ne pas reconnaître le fait observé jusqu'à ce qu'il soit forcé de l'admettre. Ainsi, toute interprétation actuelle est dyadique... [Comme] l'affirme le pragmatisme... (un aspect du pragmatisme seulement, car le pragmatisme ne se réduit pas à la simple compréhension de l'interprétant dynamique),... la désignation de tout signe, réside, pour quiconque, dans la façon dont il réagira à un signe. Lorsque le capitaine de l'infanterie donne l'ordre « Bas les armes ! », l'interprétant dynamique réside dans le bruit des mousquets qui frappent le sol ou, plutôt dans l'action qui se déroule dans l'esprit des militaires. Dans ses formes passive / active , l'interprétant dynamique s'approche indéfiniment du caractère de l'interprétant final /immédiat; mais la distinction reste absolue. L'interprétant final ne réside pas dans la façon suivant laquelle un esprit agit, mais dans la façon suivant laquelle tous les esprits agiraient. C'est-à-dire qu'il réside dans une vérité qui pourrait se ramener à une proposition conditionnelle du type : « si telle chose et telle chose devaient arriver à un esprit, ce signe déterminerait alors l'esprit à telle et telle conduites ». Par *conduite*, je désigne une *action* voulue au sens de l'auto-contrôle. Aucun événement qui arriverait à un esprit, aucune action de quelque esprit ne pourraient réaliser la vérité d'une telle proposition conditionnelle. L'interprétant immédiat réside dans la *qualité* de l'impression qu'un signe est appelé à éveiller et non dans une réaction actuelle. Ainsi les interprétants immédiat et final me semblent absolument distincts de l'interprétant dynamique et chacun, l'un de l'autre. Et s'il y a une quatrième sorte d'interprétant, fondée sur la même base que les trois, il doit y avoir une épouvantable rupture dans ma rétine mentale, car je ne la vois pas du tout.